

CMA MOSELLE

ARTISANAT

CHANGER DE MÉTIER CHANGER DE VIE



© 123RF

Changer de métier, donner du sens à son quotidien, se lancer dans une activité concrète...

La reconversion professionnelle n'a jamais été aussi présente dans les parcours.

Avec ses *Rendez-vous de la reconversion*, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat Moselle propose un temps d'échange et d'information pour franchir le pas, quel que soit son âge.

Un accompagnement concret pour franchir le cap

D'abord, la reconversion professionnelle n'est plus un phénomène marginal. Salariés en quête de sens, demandeurs d'emploi ou indépendants souhaitant se réorienter : les profils sont de plus en plus variés. Dans ce contexte, les *Rendez-vous de la reconversion* ont été conçus comme un dispositif accessible et opérationnel. Organisés par la CMA Moselle, ces événements visent à accompagner toutes les personnes désireuses de s'orienter vers un métier artisanal.

Ainsi, en quelques heures seulement, les participants peuvent obtenir une vision claire des étapes à suivre. L'ambition affichée est simple : faire gagner du temps et sécuriser les parcours, en concentrant sur un même lieu l'ensemble des informations utiles à une reconversion. Certains organisateurs avancent même qu'il est possible d'« économiser quinze jours de démarches en deux heures ».

Explorer les métiers et construire un projet réaliste

Ensuite, ces rendez-vous permettent de découvrir la diversité des métiers de l'artisanat, souvent méconnus. Métiers de bouche, bâtiment, esthétique, mécanique ou encore des

métiers d'art : autant de secteurs porteurs qui recrutent et offrent de véritables perspectives d'évolution.

Parallèlement, les participants accèdent à une **présentation détaillée des formations disponibles**. CAP pour adultes, titres professionnels, formations accélérées ou qualifiantes : les parcours sont nombreux et adaptés aux reconversions tardives. Les dispositifs de financement - CPF, aides régionales, accompagnements spécifiques - sont également expliqués, afin de lever les freins économiques souvent décisifs.

De plus, l'accompagnement personnalisé constitue un élément central du dispositif. **Des entretiens individuels sont proposés avec des conseillers**, permettant d'évaluer la faisabilité d'un projet, d'identifier les compétences transférables et de construire un parcours sur mesure.

Des témoignages pour rendre la reconversion concrète

Au-delà des informations techniques, ces rencontres donnent surtout à voir des trajectoires humaines. **Les témoignages de personnes ayant franchi le pas occupent une place importante dans le programme**. Ils permettent d'illustrer, de

manière concrète, la réalité d'une reconversion. Car, dans les faits, changer de métier reste une décision engageante. Elle suppose de sortir de sa zone de confort, d'accepter une période d'incertitude et, parfois, de repartir en formation après plusieurs années de vie professionnelle. Ainsi, ces rendez-vous sont l'occasion de se projeter vers de nouveaux horizons professionnels en rencontrant des professionnels qui pourront éclairer sur la réalité des métiers et aider à établir une réelle stratégie d'insertion dans l'artisanat. D'ailleurs, l'artisanat attire de plus en plus d'adultes en reconversion. Ce secteur offre à la fois une dimension concrète, une autonomie professionnelle et une forte valeur humaine, autant d'éléments recherchés par ceux qui souhaitent redonner du sens à leur travail.

Un enjeu économique et territorial

Enfin, ces rendez-vous s'inscrivent dans un contexte plus large. En Moselle, comme dans l'ensemble du Grand Est, l'artisanat représente un tissu économique essentiel, avec des milliers d'entreprises et un besoin constant de renouvellement des compétences.

La Chambre de Métiers et de l'Artisanat joue ici un rôle structurant : elle accompagne les porteurs de projet, soutient la création d'entreprise et contribue au dynamisme économique local. En facilitant les reconversions, elle répond donc à un double enjeu : offrir des perspectives professionnelles aux individus et soutenir les besoins en main-d'œuvre qualifiée des entreprises artisanales.

Infos pratiques

L'événement se déroulera mercredi 29 avril prochain, à la CMA de Metz, 5 boulevard de la Défense, au Technopôle. Il est accessible gratuitement, sans inscription, de 13h30 à 17h. Il s'adresse à tous les publics : salariés, demandeurs d'emploi, indépendants ou porteurs de projet.

Renseignements auprès de Magalie Maucourt au 03 87 39 31 29 ou sur le site internet de la CMA 57



UN ÉVÉNEMENT

CMA MOSELLE

CHAMBRE DE MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT MOSELLE

NOUVEAUTÉ 2026

FORMAT HYBRIDE

1 JOURNÉE EN PRÉSENTIEL + WEBINAIRES

5^{ÈME} ÉDITION

LES RENDEZ-VOUS RECONVERSION

29 AVRIL 2026 → 13H30 - 17H

Artisanat en Moselle

CMA MOSELLE

ESPACE CONFÉRENCES PIERRE STREIFF
5 Boulevard de la Défense
57070 METZ

La Région Grand Est

Conférence de l'Union européenne

France Travail

Association Régionale des Métiers Locaux

En collaboration avec la BANQUE POPULAIRE ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE

TÉMOIGNAGE

« Tout changer... pour rester soi-même »

Passer d'infirmier à coiffeur, quitter une trajectoire sécurisée pour ouvrir un salon en centre-ville, apprendre un nouveau métier tout en assumant les charges d'une vie de famille : la reconversion de **Théophile Jeannon** n'a rien d'un récit lisse. Installé avec sa compagne au salon L'Alchimie, au 50 rue Serpenoise à Metz, son parcours dit à la fois la peur du saut dans l'inconnu, l'effort qu'exige un vrai changement de cap et la satisfaction profonde de retrouver, autrement, ce qui faisait déjà le cœur de son ancien métier : prendre soin des autres.



© DR

À écouter Théophile Jeannon, la reconversion n'est ni une fantaisie de circonstance ni un simple désir de nouveauté. Elle naît d'un moment de bascule. « J'avais 30 ans, on était en plein Covid », raconte-t-il. À cette époque, il exerce comme infirmier et intervient aussi dans la formation en sciences infirmières. Sur le papier, le parcours est solide. Pourtant, quelque chose s'est déjà déplacé intérieurement. « Je pensais avoir bouclé une boucle, j'avais travaillé en secteur, j'avais travaillé avec des étudiants, j'avais vu ce que j'allais voir et j'avais besoin d'autre chose. » Le confinement, le télétravail, l'arrivée d'un enfant, l'impression d'un quotidien qui se fige : tout se superpose. « Il y a eu énormément de choses à ce moment-là... et ça m'a donné l'idée de changer et de regarder ailleurs, comme un ras-le-bol et comme un recommencement. »

Un projet de couple, né au milieu des incertitudes

Pour autant, il ne s'agit pas d'un départ solitaire. Sa compagne est déjà coiffeuse depuis une dizaine d'années. Très vite, l'idée d'un projet commun s'impose : créer ensemble leur propre salon à Metz. « Le but, c'était que je me reconvertisse pour qu'on travaille ensemble », résume-t-il. Derrière cette phrase simple se cachent des mois de préparation, de formation, de montage d'entreprise et de doutes permanents. Le salon ouvre finalement en septembre 2022. Mais avant l'ouverture, il faut tout absorber à la fois : l'apprentissage de la coiffure, la création de la société, le regard des autres, l'incertitude commerciale et, surtout, la contrainte financière.

Car la reconversion a un coût. « On s'est retrouvés tous les deux au chômage », rappelle-t-il, en évoquant la perte brutale de revenus au moment de la transition. Le couple est propriétaire, a des enfants, une maison à payer, une organisation familiale à tenir. « On avait perdu 50 % de nos moyens », insiste-t-il. Dès lors, la peur n'a rien d'abstrait. Elle touche au concret le plus immédiat. Théophile le dit sans détour. « La pression financière, ça a été quelque chose. Apprendre un métier, ça a été quelque chose. Imaginer un commerce qui marche, ça a été très compliqué aussi. Imaginer ne pas réussir, ça a été compliqué. » Et d'ajouter cette phrase qui résume toute la tension du processus : « Toutes les étapes sont compliquées. Tout donne lieu à des questionnements. »

Pourtant, malgré cette accumulation de risques, le projet tient. D'abord parce que le couple croit à son concept. Ensuite parce que la reconversion n'efface pas tout ce qui a été acquis auparavant : elle le déplace. Théophile ne parle jamais de rupture romantique, il préfère évoquer un changement mûri, travaillé, mis à l'épreuve du réel. « On était quand même sûrs de nous, de notre manière d'être et du concept qu'on voulait aborder », explique-t-il. C'est cette confiance initiale, plus que l'absence de peur, qui leur a permis d'avancer.

Dix mois de CAP, puis l'exigence d'aller plus loin

Le passage par la CMA 57 s'inscrit précisément dans cette phase de transformation. Théophile suit sa reconversion à CMA Formation, CFA de Metz et obtient son CAP coiffeur en 2023, en dix mois, grâce à une formule adaptée à son niveau d'études antérieur. « J'ai passé les matières professionnelles », précise-t-il, dispensé des enseignements généraux du fait de son parcours universitaire. L'image est forte : pendant sa formation, il est étudiant... dans le salon qu'il est en train de créer ! « J'étais étudiant dans le salon qui était le mien », sourit-il. Au départ, sa compagne est même sa patronne. La situation a quelque chose de cocasse, mais elle dit bien l'intensité du moment : tout se construit en même temps.

Néanmoins, Théophile insiste sur un point décisif : le diplôme seul ne suffit pas. « Ce

ne sont pas les études qui comptent, mais l'implication personnelle qu'on est prêt à y mettre », affirme-t-il. Après le CAP, il investit donc dans des formations privées, ciblées, souvent coûteuses, auprès de professionnels reconnus. L'objectif n'est pas d'accumuler des certificats mais de gagner en précision et en qualité sur une activité de niche. « On va droit au but », dit-il. « Là, on ne chipote plus. » Son terrain, désormais, c'est la coupe homme et la barbe, dans un registre classique mais haut de gamme, avec un accompagnement très poussé de la clientèle. Il résume son approche par une comparaison parlante : « Comme à l'image d'un resto gastronomique, on ne fait que deux ou trois plats à la carte, mais les deux ou trois plats sont excellents. »

Cette exigence a porté ses fruits. Son fauteuil est complet depuis deux ans. « Je me suis retrouvé complet dessus depuis deux ans à ne plus prendre de pause à midi », confie-t-il. Le succès est tel qu'une deuxième structure est aujourd'hui en préparation pour développer le modèle et recruter. Là encore, le témoignage évite toute autosatisfaction facile. Ce qui compte, à ses yeux, ce n'est pas seulement la réussite commerciale, mais le fait d'être allé au bout d'un projet. « Même si on n'avait pas réussi à faire ça, on aurait voulu le faire avec ma femme pour simplement se dire : tiens, nous sommes allés au bout de ce truc. »

Revenir à une intuition ancienne, sans renier l'infirmier

Le plus troublant, dans ce parcours, tient peut-être au fait que la coiffure n'est pas apparue tardivement dans sa vie. Elle était là, dès le départ. « En troisième, je voulais arrêter le collège et faire un CAP coiffeur », raconte-t-il. À l'époque, sa mère l'oriente vers « un vrai métier ». Des années plus tard, après les études, le soin, l'enseignement, il revient finalement à ce désir initial. Ce retour n'a rien d'anecdotique. Il révèle une vocation longtemps contrariée, remise à distance pour des raisons sociales et familiales, puis réactivée à la faveur d'un contexte personnel particulier. Théophile le note d'ailleurs lui-même : le regard porté sur la profession a changé, notamment avec l'évolution de la coiffure masculine et l'émergence d'une demande plus qualitative.

Reste une question : que garde-t-il de son ancienne vie d'infirmier ? Sa réponse est nette. « Aucune nostalgie du boulot », dit-il, mais sans renier ce qu'il a été. Car, dans son esprit, le fond du métier demeure. « Prendre soin de quelqu'un, c'est un état d'esprit. » Dans le salon, il se définit même comme « un peu un coiffeur 2.0 ». Pourquoi ? Parce qu'il y retrouve les mêmes ressorts relationnels : « on rassure, on conseille, on reformule, on écoute, on accompagne. Pour moi, c'est le même métier, c'est les outils qui portent le métier même. » Les clients, ajoute-t-il, se confient souvent sur leur santé ou demandent un avis, preuve que cette identité soignante n'a pas disparu, elle s'est simplement déplacée.

Son regard sur la reconversion reste donc à la fois enthousiaste et lucide. Car il se méfie du mot *chance*. « Saisir la chance et avoir de la chance, ce n'est pas pareil », prévient-il. Autrement dit, se reconvertir peut ouvrir une voie d'épanouissement, à condition d'accepter l'effort, le risque et la mise à découvert que cela suppose.

A. Mébark

CMA MOSELLE